

# Au bout du monde pour enseigner la thérapie du sport

Par Matthew Vachon, Le Nouvelliste

13 mai 2024



Philippe Fait est parti au Vietnam avec sa famille pour enseigner la thérapie du sport pendant une année. (Philippe Fait)

Le 1er août dernier, le Trifluvien d'adoption Philippe Fait est débarqué au Vietnam avec sa conjointe et sa fille pour une aventure d'une année. L'objectif de ce séjour? Enseigner la thérapie du sport à l'Université de médecine et de pharmacie de Hô Chi Minh-Ville, une expérience unique en son genre.

---

Professeur du département des sciences de l'activité physique à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR), Fait souhaitait vivre une aventure au pays natal de sa fille adoptive. Ainsi, il a amorcé des démarches qui ont débouché sur ce séjour d'une année à Hô Chi Minh-Ville, la plus grande ville du Vietnam, située au sud du pays.

« J'ai un petit attachement envers le Vietnam étant donné que nous avons adopté une petite fille vietnamienne pendant la pandémie de COVID-19. J'ai

établi des liens à cet endroit et j'avais une attirance pour vivre une expérience culturelle en lien avec ma fille. J'ai tissé des liens avec l'université puis, au fil des années, nous avons décidé de venir faire un projet de recherche à cet endroit en plus de travailler sur la thérapie du sport. Ma conjointe est en année sabbatique tandis que ma fille va à une école francophone d'ici. Nous vivons la vie des gens d'ici », a raconté Fait.

Au cours des derniers mois, le professeur de l'UQTR a pu constater qu'il y avait une grande volonté d'apprendre. Le Vietnam étant un pays avec une population très active sur le plan physique, l'intérêt est fort.

« Ils sont moins avancés que nous dans ce domaine, mais ils sont très intéressés et ils veulent apprendre des choses. La culture est différente par rapport à la manière dont ils travaillent. [...] Dans l'histoire, Hồ Chí Minh [premier président du Vietnam] avait donné des concepts avant de mourir. Le premier, c'était l'importance de l'éducation et l'un des autres, c'était l'activité physique. Selon lui, le pays se porterait bien si tous les Vietnamiens faisaient ça. Encore aujourd'hui, ils suivent ça à la lettre. »

Fait explique qu'un peu partout à Hồ Chí Minh-Ville et ailleurs, il y a des parcs accessibles gratuitement avec des exercices. C'est le gouvernement qui s'acquitte des frais liés à tout ça afin de faciliter la pratique de l'activité physique.

**« Le taux d'obésité est très bas. Par contre, concernant le soin des blessures, ils ne sont pas encore comme nous. Ils ont des programmes de physiothérapie, mais pas aussi avancés que les nôtres. Ça donne un beau mélange. Il y a un grand besoin pour la thérapie du sport au Vietnam. »**

— Philippe Fait, professeur du département des sciences de l'activité physique à l'UQTR

## Une barrière de la langue

Pour partager son savoir, Fait se bute cependant à une barrière assez importante, celle de la langue. En effet, la majorité des Vietnamiens ne parlent pas en anglais, ce qui fait en sorte que le professeur de l'UQTR a besoin d'un interprète pour donner ses cours.

« Les professeurs de l'université sont pas mal tous bilingues, mais les étudiants ne maîtrisent pas très bien l'anglais. J'ai donc un chargé de cours qui m'accompagne et qui fait l'interprétation. C'est plus long puisque ça prend le double du temps aller dans les concepts, mais quand c'est de la pratique, ça s'apprend quand même assez vite. Les cours théoriques et les concepts de bases sont plus longs à transmettre. »

## Des différences à retenir du Vietnam



Philippe Fait voue un grand respect aux étudiants vietnamiens qu'ils considèrent comme très motivés à l'idée d'apprendre. (Philippe Fait)

Les cultures asiatique et nord-américaine, c'est bien connu, sont fort différentes sur bien des plans. La façon d'aborder la thérapie du sport n'y fait pas exception. Philippe Fait souligne cependant que les étudiants font preuve d'une forte volonté dans leur apprentissage.

« Quand ils arrivent à l'université, ce qui est assez difficile pour les Vietnamiens, il y a une grande forme de respect pour les professeurs. Le

rythme est un petit plus lent par contre dans la qualité de l'apprentissage. Comme ils veulent vraiment apprendre, ils mettent beaucoup plus d'heures que nos étudiants. La relation entre les professeurs et les étudiants est superbe. »

Si les concepts de bases demeurent sensiblement les mêmes, la façon de les appliquer n'est pas la même. Pour Fait, ce sera une belle occasion de ramener cette approche vietnamienne à l'UQTR à son retour.

« Dans la thérapie du sport, nous sommes parfois dans un tourbillon de vitesse. Tout doit se passer rapidement pour revenir au jeu. Au Vietnam, c'est beaucoup plus lent et c'est axé sur le corps au complet. Les gens connaissent beaucoup le corps humain vu l'importance de la santé physique. »

Avant d'être professeur à l'UQTR à compter de 2012, Fait a été thérapeute des Huskies de Rouyn-Noranda dans la Ligue de hockey junior Maritimes Québec (LHJMQ) pendant plusieurs années. Le natif de la région de Québec a ensuite fondé sa clinique Cortex.